

Le plus grand souvlaki du monde

Il été grillé à Agia Galini le 15 août 2012 : 184 mètres de viandes, paprika et tomates !

À lire sur le forum du site de l'association

- Un complément à la traduction de l'article « Retour à la drachme », opinion de lecteur grec parue en 2010 dans Ta Nea, puis dans Pes Mou n°48 de septembre 2012,
- L'article « Irène prépare le petit-déjeuner » de Michel Servé,
- Fin des vacances en Crète.

Ouverture du restaurant « La Méditerranée »

Après le Dyonyosos à la Petite-France, le Lokanta Grill à la Krutenau, nos amis Ismet et Fykrié viennent d'ouvrir le restaurant « La Méditerranée » à Bischheim, 29 avenue de Périgueux (tél. 03 88 33 50 72). On y mange très bien et... méditerranéen! Recommandez-vous d'Alsace-Crète. Vous y serez accueillis en amis.

CONCOURS PHOTO ALSACE-CRÈTE 2012 « Portraits crétois »

L'association Alsace-Crète a organisé en 2012 son 6^e concours photo sur le thème « Portraits crétois ». Ont participé à ce concours 14 membres qui ont envoyé 35 photos. Le jury composé des membres du Comité de Direction de l'association Alsace-Crète a décerné le prix du concours 2012 à Albert Huber qui sera récompensé d'un vol aller-retour pour la Crète au départ de la région. Bravo !



Hrisoula, la grand-mère de Pavlos Manousoudakis à Livianiana sur les hauteurs de Lykos

Ces héros crétois méconnus...

Daskalogianis, Icare, Bouboulina... tous ont, qui leur statue, qui leur rue en Crète et ailleurs. Mais qui sont-ils ?

Commençons par Bouboulina. Elle était bien connue en Crète, certains voulaient même la croire native d'Heraklion. Katzantakis s'est emparé du personnage : son héros Alexis Zorba surnomme ainsi sa bonne amie. Mais en fait, elle est native de Constantinople (1771), et elle a longtemps vécu à Spetses, une petite île du golfe Saronique. Sa célébrité dans toute l'aire hellénique vient de ce qu'à partir de 1811, elle a consacré sa fortune à l'armement de navires en vue de l'indépendance grecque. Elle mourut dans le cadre d'une vendetta en 1825. Quittons cette femme remarquable, et penchons-nous sur des héros vraiment crétois.

DASKALOGIANNIS

Ce surnom de « Jean-le-Professeur », alors que son vrai nom était Ioannis Vlachos, lui vient de son éducation cosmopolite soignée. Devant son village natal d'Anopolis, près de Sfakia, devant sa statue, passe chaque jour le petit ferry à son nom... Il a vécu de 1722 (environ) à 1771, et a exercé la profession d'armateur. Sur l'instigation de la Russie (le Comte Orlov, émissaire de la tsarine Catherine), il mena une révolte contre l'occupant ottoman en 1770, et put déclarer l'indépendance d'une petite partie de la Crète. Mais les promesses d'aide russe ne furent pas tenues, et la révolte fut écrasée en 1771. La reddition de Daskalogianis à Frangokastello, puis son supplice, sont encore chantés dans une ballade épique. Gageons que Bouboulina en a entendu les thèmes.



La statue de Daskalogianis à Anopoli

LE LÉGENDAIRE ICARE

Et les légendes sont variées. Citons en une. Icare était fils de l'ingénieur Dédale – ceci se retrouve dans toutes les légendes – et fut enfermé avec son père dans le... Dédale, créé par Dédale pour y enfermer le Minotaure. Minos n'aurait pas voulu que quiconque pût révéler les secrets dudit Dédale. Ceci ne fut pas du goût des deux hommes, qui, sur les instructions de Dédale, se fabriquèrent des ailes, aux plumes fixées avec de la cire. Et ils s'enfuirent par la voie des airs. Mais Icare, grisé par l'altitude, et malgré les objurgations de son père, s'approcha trop du Soleil. La cire fondit, et Icare se noya près de l'actuelle île d'Ikaria.

... ET ARIANE

Icare, Dédale... Pourquoi ne pas parler d'Ariane ? Fille de Minos (les légendes varient), elle aurait aidé Thésée à vaincre le Minotaure, grâce à son invention du « fil d'Ariane », encore apprécié des spéléologues. Mais son amour ne fut pas payé de retour, puisque Thésée l'aurait abandonnée à Naxos, où elle mourut (là aussi, les légendes varient). Voilà des héros aux fins tragiques. Il y en a d'autres, aux vies moins dramatiques, qu'on pourrait raconter dans un autre numéro du Pes Mou.

Luc Westphal



VINS DE CRÈTE : ROUGE, ROSÉ, BLANC, RÉSINÉ
AUTRES PRODUITS GRECS : OLIVES, FETA,
FEUILLES DE VIGNE, OUZO...

Rue de l'Artisanat, ZI 67116 REICHSTETT • Tél. 03 88 81 29 31 • Fax 03 88 81 16 60

Πες μου

Saa Emol

Décembre 2012 - n° 49



Éditorial

Non, la Grèce n'est pas le pays que nous présentent généralement les médias en France et surtout en Allemagne. Non, la Grèce n'est pas la cigale qui chante tout l'été. Le peuple grec ne passe pas son temps dans les tavernes. Il n'est pas moins corrompu que d'autres ; ne l'accusons pas des torts que l'on pourrait reprocher au système et à ceux qui le gouvernent. L'exposition « e-cité Rethymno, Arts et art de vivre crétois » l'a montré : la Grèce est un pays industriel qui ne ménage pas sa peine, y compris dans l'adversité. Avec courage et détermination. Comme me l'a confié un ami affineur de fromage à Asi Gonia : « Nous ne voulons pas être aidés, nous voulons nous battre ». On reconnaît bien là le tempérament crétois.

Jean-Claude Schwendemann,
Président de l'association
Alsace-Crète

Rethymno, la Crète sous son vrai visage



© Jean-Paul Le Foll

Le chapiteau place Kléber

La manifestation « e-cité Rethymno, Arts et art de vivre crétois » qui s'est déroulée cet automne à Strasbourg a été un événement marquant dans la vie de notre association : exposition de produits, animations diverses (dances, musique, etc.) sous un chapiteau place Kléber avec quelque 6 000 visiteurs, débat public avec deux députés européens crétois et le maire de Rethymno, et conférence de Nicolas Stambolidis sur l'ancienne Eleutherna à la MISHA (que nous résumerons dans un prochain numéro de Pes Mou)... Tout a contribué à montrer la Crète sous son vrai visage, celui d'un peuple travailleur, d'un pays aux produits de grande qualité. Elle a surtout montré que l'image de cigale qui lui colle à la peau, telle la tunique de Nessus, est mensongère et caricaturale. Cette

Crète-là est digne de notre considération. Venir à Strasbourg en pleine crise pour y montrer son savoir-faire et son savoir-être, voilà qui force notre admiration. Cette manifestation, à laquelle il convient bien entendu d'ajouter l'exposition « Cosmographies » présentée par l'association Apollonia, nous l'avons résumée dans ce numéro en un petit photorama en page 2, réalisé par notre ami Jean-Paul Le Foll. Que soient à cette occasion remerciés toutes celles et tous ceux qui ont aidé à la réalisation de cet événement.

JCS

Crédit Mutuel
Enseignant
www.cme.creditmutuel.fr

N° Indigo 0 820 00 36 36
0,12 € TTC/MN

Courriel : cme67@creditmutuel.fr

Retour en photos sur un grand événement !



Sifis, le fromager d'Asi Gonia



Le groupe de danses de Rethymno



Un président heureux !



Dégustations



La conférence de N. Stambolidis



À l'Hôtel de Ville de Strasbourg



Le maire de Rethymno avec R.E. Waydelich



Le débat politique



L'hagiographe



L'orchestre de Ludovicos d'Anogia

« En Grèce, les gens sont prêts à travailler gratuitement »

Un témoignage cité par le journal *La Croix* en mai 2012

Pas facile de fixer un rendez-vous avec Sofia. Tous les jours, cette Athénienne proche de la cinquantaine jongle avec son agenda pour combiner ses deux activités professionnelles. Voilà une dizaine d'années qu'elle partage son temps entre son métier de psychologue et l'enseignement de l'anglais en cours particuliers, une activité très répandue en Grèce où le système scolaire public est unanimement jugé inefficace.

« Qu'on ne vienne pas me dire que les Grecs sont paresseux »

« À l'origine, je suis enseignante. Puis, je me suis lancée dans la psychologie par goût, raconte-t-elle, installée dans le cabinet de consultation qu'elle partage avec une amie. Mais avec la crise, c'est devenu une nécessité. Autrement, je ne m'en sortirais pas. »

Toutes rémunérations cumulées, Sofia gagne 1 000 € mensuels – 1 500 dans les bons mois, trop rares à son goût. « Mais je ne touche rien en juillet-août comme psychologue, et pendant trois mois pour les cours particuliers. » Elle ne compte plus les heures passées dans son véhicule pour rejoindre ses élèves de domicile en domicile, ni les frais d'essence, qui s'ajoutent à son loyer – 450 € – et aux taxes en tous genres, sans oublier un soutien à sa mère retraitée.

Sofia n'est pas un cas isolé. « J'ai une amie secrétaire qui s'est mise à faire des baby-sittings le soir pour essayer de joindre les deux bouts ! Qu'on ne vienne pas me dire que les Grecs sont paresseux, s'indigne-t-elle. D'ailleurs, une étude a montré que notre temps de travail était supérieur à la moyenne européenne. »

À Nea Peramos, à quarante kilomètres d'Athènes, Maria s'estime en effet « heureuse d'avoir deux emplois plutôt que rien ». Depuis trois ans, cette trentenaire titulaire d'un master de traduction à l'université de Caen gagne 300 € par mois pour enseigner dix heures de français par semaine dans une école privée, et 900 € en donnant des cours particuliers.

Elle est malgré tout obligée de vivre chez ses parents. Des loyers trop élevés, ajoutés aux incertitudes économiques, bloquent ses projets. « C'est contagieux, la crise, constate-t-elle dans un sourire amer. Mois après mois, les salaires diminuent. Alors, je ne retrouverai peut-être pas tous mes élèves à la rentrée prochaine ! ».

TRAVAILLER GRATUITEMENT PLUTÔT QUE DE NE RIEN FAIRE

Des histoires douloureuses, Maria en connaît beaucoup. Trop, même. Comme cette amie, responsable d'un magasin d'équipement de la maison, affilié à une grande chaîne. « Elle travaillait six jours par semaine, pour 1 200 € par mois, relate Maria. Quand ils ont dû fermer sa boutique, devenue déficitaire, ses supérieurs lui ont proposé un poste moins qualifié, pour trois jours de travail hebdomadaire payés 500 € mensuels. Elle a accepté, faute d'alternative, mais ne touche rien depuis trois mois, car l'entreprise traverse de grandes difficultés. »

Nombre de salariés continuent à travailler ainsi, sans rémunération, en espérant des jours meilleurs. « Moi, on ne m'a jamais laissé ce choix-là », explique Dimitra. « Chaque année, je perds un nouvel emploi et chaque

année, j'en retrouve un moins bien payé », soupire cette quadragénaire, mariée et mère de deux enfants, d'une voix découragée.

Journaliste à temps plein il y a encore trois ans, pour 1 500 € mensuels, elle doit aujourd'hui se contenter d'une collaboration occasionnelle avec un magazine spécialisé qui ne lui rapporte que 300 € par mois. « Entre-temps, j'avais décroché un contrat dans un journal mensuel, pour 500 €. Mais le patron m'a licenciée pour me remplacer par une de ses amis », raconte-t-elle d'un ton las. Car le bouche-à-oreille et le « piston » sont plus que jamais incontournables ici, alors que l'OAED, le « Pôle emploi » grec, a de moins en moins de postes à proposer sur fond d'envolée du chômage. Les candidats, eux, sont de plus en plus nombreux, et les plus diplômés n'hésitent plus à postuler pour des emplois non qualifiés. « Je ne sais même plus combien de CV j'ai envoyés, poursuit Dimitra. Un jour, un employeur m'a dit que les gens étaient prêts à travailler gratuitement, tant ils veulent se rendre utiles, et ne pas rester chez eux sans rien faire ! » [...]

Brèves

Ouverture du musée archéologique d'Heraklion

Après de nombreuses années de travaux, les visiteurs vont pouvoir découvrir petit à petit les nouvelles salles du musée. Enfin !

Les éoliennes en Crète

Découvrez les avantages et inconvénients des éoliennes en Crète en consultant le site : <https://vimeo.com/48429817>

DEUX EMPLOIS MAL PAYÉS ET PAS DE CHEZ SOI

« Avant la crise, retrace Dimitris Katsikas, économiste à la Fondation hellénique pour les politiques européennes, le cumul de deux emplois concernait surtout les enseignants, les salariés du privé qui touchaient de petits salaires ou encore, même si c'était illégal, les fonctionnaires. Avec les baisses de rémunérations, il devient fréquent de chercher un deuxième contrat de travail, mais cela n'a rien d'évident avec l'explosion du chômage. Au mieux, on trouve quelques petits boulots, d'une à deux heures par jour, ou de quelques jours par semaine. »

Vois à destination de la Crète séjours et location de voiture

Départ de Baden-Baden, Mulhouse, Zweibrücken, Stuttgart et Francfort

Qualité, service, compétence



- au centre de Kehl
- dans la zone piétonne • à côté de la droguerie Müller

Votre équipe française

Sophie Pfrimmer
Tél. 0049 78 51 91 09-0
s.pfrimmer.rade@derpart.com



Anne-Marie Derrenderinger
Tél. 0049 78 51 91 09-16
a.derrenderinger.rade@derpart.com



DERPART REISEBÜRO RADE
Kehl, Hauptstraße 62
Tél. 0049 7851 9109-0
radekehl@derpart.com

Offenburg · Lahr · Kehl · Achern

www.reisebuero-rade.com